Lecarme-Frassy, Mireille. – *Marchandes dakaroises entre maison et marché. Approche anthropologique*. Paris, L'Harmattan, 2000, 270 p., bibl. (« Études africaines »).

Michèle Dacher

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1502>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1502

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1774-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Michèle Dacher, « Lecarme-Frassy, Mireille. – *Marchandes dakaroises entre maison et marché. Approche anthropologique*. Paris, L'Harmattan, 2000, 270 p., bibl. (« Études africaines »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 167 | 2002, mis en ligne le 22 juin 2005, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1502>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Lecarme-Frassy, Mireille. –
*Marchandes dakaroises entre maison et
marché. Approche anthropologique.*
Paris, L'Harmattan, 2000, 270 p.,
bibl. (« Études africaines »).

Michèle Dachet

- 1 L'auteur a suivi une trentaine de marchandes de poissons du marché de Dalifort, à la périphérie de Dakar, au cours d'enquêtes à passages répétés entre 1982 et 1995. L'enquête, de type qualitatif, porte sur leur rôle socio-économique au niveau micro-local et familial, en incluant l'analyse de la reproduction sociale de mère à fille et les rapports matériels entre époux et concubins. Mireille Lecarme-Frassy s'est demandé comment ces femmes répondaient aux attentes sociales tels que la reproduction du lignage de leur mari, l'accomplissement des tâches domestiques, l'exercice d'une activité marchande ; comment elles louvoyaient entre la logique du profit, l'obligation du don et la nécessité de préserver la paix sociale. L'analyse de la parole des acteurs au marché comme à la maison permet *in situ* celle des rapports de marchands et des rapports de genre. Cette étude pluridisciplinaire a recours à l'anthropologie des rapports sociaux de sexe, à l'anthropologie de la quotidienneté (dont la « Pragmatique interactionnelle de la conversation »), à l'anthropologie économique, toutes disciplines dont les références théoriques sont chaque fois soigneusement indiquées.
- 2 La pêche est une activité traditionnelle très importante au Sénégal, pratiquée autrefois par des groupes spécialisés. Elle repose sur une division du travail par sexe : les hommes à la production, les femmes à la commercialisation (de détail) et à la transformation. Au début de l'enquête, le marché de Dalifort, situé dans une zone d'occupation illégale avec habitat spontané, est lui-même un espace occupé illicitement par les femmes mais contrôlé par les hommes¹. Les marchandes, presque toujours d'origine rurale, sont devenues commerçantes parce que l'apport financier de leur mari

ne permettait plus de faire face aux dépenses familiales. Les revenus de leur vente sont minimes, irréguliers et parfois négatifs. Aussi associent-elles plusieurs micro-commerces simultanés, de même qu'elles ont exercé plusieurs activités rémunératrices dans leur vie.

- 3 Dans le second chapitre intitulé « Un marché à Dakar : stratégies argumentatives et histoire sociale », Mireille Lecarme-Frassy, partant de l'hypothèse que la parole, y compris le non-dit, le suggéré ou l'implicite, est un acte qui génère du pouvoir, étudie les interactions verbales et non verbales (« tous les événements observables dans un échange communicatif ») observables au marché. Elle constate par exemple que marchandes et clientes tentent d'atténuer la charge agressive sous-jacente au rapport d'argent en personnalisant leur relation. Pour cela, elles créent des rapports fictifs d'alliance ou un contexte sociofamilial élargi en utilisant toutes les relations à leur disposition : rapports interethniques, hiérarchies sociales coutumières, classes d'âge, voisinage, affinités, etc. Au cours d'un échange elles passent ainsi d'une relation fonctionnelle de marchandage à une relation statutaire ou à une relation personnelle. L'analyse formelle de ces échanges révèle qu'ils sont régis par une structure préétablie inconsciente au sein de laquelle l'inventivité des acteurs sociaux peut se donner libre cours. La sociabilité prescrite valorise la bonne entente, ce qui voile l'omniprésence du conflit, déclaré, occulté ou détourné, menace qui se manifeste par la crainte permanente de l'envie, du maraboutage, de la sorcellerie et par les pratiques magico-religieuses destinées à les détourner.
- 4 Le troisième chapitre intitulé « Des commerçantes au cœur de logiques plurielles » montre comment ces femmes parviennent à associer des impératifs contradictoires telles que la rationalité marchande, l'influence de l'islam et la tendance à l'égalitarisme social. Ainsi, toute réussite financière pour soi étant vue comme une menace pour autrui, chaque fois que l'état du marché le leur permet, elles font des dons aux groupes sociaux statutairement dépendants et aux pauvres. L'étude détaillée des différentes formes de tontines auxquelles elles appartiennent introduit aux modes de gestion de l'épargne et de son manque. Les femmes se révélant au cœur de la reproduction biologique et sociale, l'auteur interroge ensuite le lien posé comme naturel par le sens commun entre la fécondité des femmes et les travaux domestiques. Un passionnant détour est fait par l'analyse de la reproduction sociale de mère à fille dans le monde rural, surtout à travers le groupe des pêcheurs subalbé. La plupart de ces néo-citadines ont en effet passé leurs années d'enfance et de formation en milieu villageois. On constate que les apprentissages sociaux se font hors verbalisation, par la pratique : les petites filles participaient à la production, à la transformation et à la vente du poisson du fleuve, ce qui les initiait à la complexité des relations entre groupes sociaux hiérarchisés. La subordination des filles aux garçons, aux parents, aux aînés, aux groupes sociaux supérieurs s'opère par un conditionnement indiscutable mis en place avant le langage, un *habitus*. Cette non-dissociation de la pratique et de son sens rend quasiment impossible le discours sur un vécu personnel. En milieu urbain, les femmes voudraient pour leur fille une reproduction sociale à l'identique, avec la *fatigue* comme concept opérateur central de l'éducation, à valeur morale ambiguë, en même temps qu'elles leur souhaitent une vie moins rude que la leur. Mais elles ne peuvent se passer de leur main-d'œuvre, donc de la reconduction du rapport social de subordination de cadette à aînée. Le temps des femmes est rythmé par les contraintes génésiques, les soins aux enfants, les responsabilités économiques.

- 5 Le dernier chapitre se livre à une étude minutieuse de la dynamique des rapports sociaux entre hommes et femmes à partir de leurs obligations matérielles réciproques. Sont confrontés les prescriptions et les réalités observables, puis les discours des acteurs en ce qui concerne leurs responsabilités respectives dans l'espace domestique. L'auteur examine d'abord l'évolution de la problématique des sexes à partir des travaux de quelques africanistes françaises, puis traite de l'espace habité par les époux, du travail domestique, de la répartition des dépenses entre époux, du mariage et de la fécondité. Elle montre, entre bien d'autres choses, que la prescription de résidence virilocale instaure le rapport social de genre au préjudice des femmes, que les hommes exigent des femmes une soumission publique absolue, qu'ils redoutent en permanence leur rébellion, que cette tension est source de violences, que la division sociale du travail domestique relève, dans l'esprit des conjoints, de l'échange contractuel créé par le versement de la compensation matrimoniale, mais aussi de l'expression construite d'une différence radicale entre les sexes et de la mise en dépendance des femmes. La répartition des dépenses entre époux révèle une participation de plus en plus grande du travail des femmes dans le ménage sans que leur statut social s'améliore pour autant. La contrainte sociale pour obliger les femmes et les hommes à se marier demeure énorme. Le discours sur le « travail de la mère », c'est-à-dire la croyance fortement ancrée en sa responsabilité prépondérante dans la réussite ou l'échec ultérieur de ses enfants selon son respect des prescriptions sociales de genre, parvient à légitimer et justifier leur soumission totale au pouvoir masculin. Cependant, en ville, le rapport conjugal, autrefois statutaire, évolue vers un rapport plus contractuel en raison du contexte politico-économique national : il s'ouvre ainsi lentement à une possibilité de négociation.
- 6 Bien que l'auteur se garde de toute généralisation et spécifie modestement que son étude n'a de valeur que pour le microcosme étudié, cet ouvrage, remarquable de richesse et de rigueur, fera certainement date dans l'étude des rapports de genre dans une capitale africaine à la fin du xx^e siècle.

NOTES

1. Dix ans plus tard, le quartier aura été réhabilité et restructuré, mais le marché aura disparu, les commerçantes seront dispersées, les pauvres se seront encore davantage appauvris et les rapports sociaux caractéristiques du quartier se seront dilués.